

Les pages de gauche

par Véronique Dassas

Pour ce numéro Thierry Hentsch, qui avait quitté l'équipe de la revue en 2001, revenait parmi nous.

Il est mort le 7 juillet.

Nous lui rendons ici un hommage stupéfait, incrédule, un hommage presque muet. Quelques textes, quelques impressions, quelques souvenirs. Et puis les photos sur les pages de gauche, pour le regard et le sourire.

Ce numéro où il n'aura pas écrit contient l'écho de ses commentaires, de ses questions sur un sujet qu'il ne connaissait pas et sur lequel il entreprenait de réfléchir en laissant volontiers pendre au vestiaire les idées trop convenues. Les débats de spécialistes n'ont jamais été notre fort et Thierry a été de ceux qui ont aimé passionnément cette idée de naviguer à vue dans les thèmes, de mélanger les genres, de parler littérature pour aborder le politique, de s'improviser reporters d'idées, de faire une interview au pied levé, bref de profiter de la liberté que donnait la revue. Avec l'espoir d'arriver parfois à poser une vraie question, (ça, disait-il parfois, c'est la *vraie* question) avec le risque de se perdre dans les décors du doute, de chanter faux sur un sentier trop sombre (comme le monsieur Williams de la chanson qu'il aimait tant se fourvoie dans un quartier où l'attend le couteau du malfrat).

Il était revenu, pour un numéro ou pour dix, on ne le saura plus. Il était parti, après le numéro sur la psychanalyse, la psychanalyse avait toujours fait office de pomme de discorde dans notre petit cercle, c'était une vieille histoire dont un

lecteur attentif pourrait peut-être repérer quelques épisodes au fil de nos textes. Ceux qu'elle concerne la connaissent.

En vingt ans de discussions, il y a bien eu quelques disputes. En vingt ans il y a eu surtout beaucoup d'enthousiasme et de détermination à travailler ensemble, à lire, à écrire, à échanger.

En vingt ans, on a le temps d'arpenter l'accord et le désaccord, de ne rien vouloir entendre, de reprendre le fil de la discussion, de le perdre, de le retrouver.

En vingt ans, on a le temps de devenir inséparables.

